

## Le vécu de l'art [Lorraine Beaulieu]

Anne Pilorget

Numéro 122, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilorget, A. (2016). Compte rendu de [Le vécu de l'art [Lorraine Beaulieu]]. *Inter*, (122), 74–75.

À l'été 2015, *Les vitrines* avait pour but d'interpeller directement le public de la rue du Pont à Québec. À la suite d'un appel de dossier du Lieu, centre en art actuel, trois artistes ont été sélectionnés afin de présenter leur travail dans les baies vitrées de la galerie, soit Lorraine Beaulieu, Guillaume D. Cyr et Julie Bernier.



## LE VÉCU DE L'ART

► ANNE PILORGET

Lors de son exposition au centre d'artistes Le Lieu, Lorraine Beaulieu a présenté un ensemble de sculptures installatives. Investissant à la fois l'espace de la galerie et celui de la vitrine, ses œuvres étaient présentées sous le titre évocateur de *Je crée, donc je suis*. Avec sa sensibilité artistique, Lorraine Beaulieu interrogeait ainsi le sens du geste créateur et ses répercussions sur l'artiste lui-même. Depuis le début de sa carrière, on remarque chez l'artiste un souci d'utiliser comme matériaux des objets marquants de notre quotidien. Bouteilles de plastique, journaux, câbles, etc., servent de matières premières à ses installations.

Pour son projet présenté au Lieu, Lorraine Beaulieu a choisi de puiser à même le langage familier de l'artiste, à savoir des revues d'art. En effet, son installation, présentée dans les vitrines du centre d'artistes, est constituée de pages de revues d'art, enroulées sur elles-mêmes et insérées dans de larges tubes. Les vitrines sont ainsi pleinement occupées par des revues, créant par là un effet de surabondance. Beaulieu explique avoir voulu évoquer la somme de tout ce qui est produit, écrit et lu sur l'art. En effet, toutes ces traces d'un vécu artistique semblent ne plus avoir de fin et peuvent venir inonder les réflexions d'un artiste. Ces influences intarissables viennent

alors continuellement occuper une place prépondérante dans son quotidien.

Ces revues, reléguées dans l'oubli, sur des étagères, prennent dans cette installation une nouvelle dimension. Lorraine Beaulieu souhaite en effet ramener à la vie ces matériaux en leur donnant un sens nouveau, qui vient s'ajouter au premier pour lequel ils avaient été créés. La disposition dans laquelle les pages sont placées évoque l'image de cellules amalgamées. Telles d'immenses unités biologiques, ces objets, pourtant voués à disparaître, suggèrent d'ailleurs quelque chose de hautement vivant. En outre, bien que ces revues soient pesantes et prennent beaucoup de





place sur les étagères des passionnés, la manière dont l'artiste les a insérées dans la vitrine leur confère un aspect aérien et léger.

En entrant dans la galerie, le spectateur peut profiter de l'effet de la lumière provenant de l'extérieur. En effet, tels de multiples petits tubes, les revues captent la lumière, le papier lustré et coloré offrant des reflets multicolores. Lorsque le spectateur se déplace, l'impression de troisième dimension disparaît au profit de l'image d'une dentelle lumineuse. Par ce jeu de formes et de lumières, c'est l'illustration du vitrail qui est évoquée. De cette façon, le travail de Lorraine Beaulieu témoigne d'une recherche de sublimation artistique, d'une tentative de transformer des matériaux déchus en une œuvre vivante et contemplative.

Dans l'espace de la galerie, une sculpture en diptyque vient faire écho à la première installation. Ici, deux chaises en bois, renversées, sont

placées au sol et au mur de la galerie. Selon l'artiste, ces chaises évoquent la manière dont l'art peut venir bouleverser notre propre regard sur le monde. Encore une fois, elle utilise des revues d'art qu'elle a insérées dans une tête en plâtre, coupée en deux. Lorraine Beaulieu explique avoir voulu exprimer l'idée d'une pensée artistique obsessionnelle pour tout artiste : « Je voulais faire ressentir à quel point l'art se vit, se respire et nous transforme ; à quel point la création peut nous envelopper, nous envahir. »

Afin de reconstituer les états d'âme d'un artiste et de les partager avec le spectateur, elle utilise également une trame sonore, diffusée à l'intérieur de la galerie. Cette trame donne à entendre des sons discrets provenant de son atelier : ceux du frottement du crayon sur le papier, du froissement des pages de journal, etc. Ces bruits s'alternent avec des moments de silence qui témoignent de l'hésitation et de la réflexion de l'artiste. Se

fait également entendre un air de violon, ajoutant ainsi une touche lyrique à l'ensemble de l'exposition.

Le travail de Lorraine Beaulieu transporte ainsi le spectateur au cœur de la réflexion et de la production artistique. Happé par la musique de même que par les jeux de formes et de lumières, celui-ci est à son tour invité à ressentir le mystère enveloppant de l'art. ◀

Photos : Patrick Altman.

Titulaire d'une maîtrise en arts et lettres, et d'un baccalauréat en histoire depuis 2010, **Anne Pilorget** est essayiste en arts visuels et commissaire d'exposition indépendante. Elle publie ses textes dans plusieurs revues spécialisées et collabore régulièrement en tant qu'auteure avec des centres d'artistes du Québec. D'origine française, Anne Pilorget vit et travaille à Québec.